

L'ART ET L'AUTHENTICITE

Depuis longtemps déjà, on ne cesse de dire que le « faux art est banal » ; seul l'art authentique est vrai et durable. Seulement, l'art est en mouvance permanente. C'est une question perpétuelle qui se pose à chaque époque. L'authenticité est de même.

D'ailleurs chaque époque à son art ou plutôt, disons que chaque société perçoit l'art selon ses propres visions. Ou comme dit Jean Cassou dans sa « Situation de l'art moderne » : « Toute société tend à considérer dans l'art sa fonction sociale ».

Jusqu'à maintenant, l'esthétique est passée par trois étapes : 1 – Esthétique du dogmatisme pronée par Platon. 2 – Esthétique du criticisme pronée par Kant. 3 – Esthétique du positivisme. Ce qui veut dire, philosophie de l'art ou esthétique de l'idéal ; psychologie de l'art ou esthétique de la perception, et

commande la création, même si cette création exprime la douleur. Gide dit de Chopin : « ... à travers et par-delà sa tristesse, Chopin parvient à la joie ». Et Beethoven, pour conclure, « Durch Leiden Freude ».

Cela est vrai. Lorsque l'artiste, devant sa création, sent cette extase spirituelle, il conclut que son message passera, que son idée qui le préoccupait – et qu'il a réussi à la matérialiser à travers des signes et des symboles lisibles – l'autre (le public) la recevra forcément. Lorsque le spectateur (ou l'auditeur) sent cette même joie devant l'œuvre, c'est que l'artiste a accompli sa mission. Il sera là authentique. Il y a là cette « contagion affective » dont parlait Tolstoi. Sinon... Là Tolstoi s'est tu !

J'élargis cette idée en proposant comme exemple la

d'élite (art aristocratique, art bourgeois) et anti-art (l'art actuel et les mouvements contestataires). Le premier datait de la préhistoire jusqu'à la renaissance. Le deuxième, de la renaissance jusqu'au début de ce siècle. Le troisième a vu son épanouissement depuis le dada.. ! Si on veut s'exprimer en termes esthétiques, on dira que le premier cycle correspondait à une esthétique dogmatique, le deuxième à une esthétique élitaire et le troisième à une esthétique anarchiste.

Seulement, où est-il l'artiste arabe dans tout cela ? L'artiste, comme je le conçois, est un monde dans le monde. Quel qu'il soit. L'artiste résume le monde. En lui, toutes les connaissances universelles doivent être emmagasinées. Des conflits s'affrontent en lui, à savoir ces connaissances, son milieu

dans son verger de Wools-thorpe, eut l'intuition de sa théorie sur la pesanteurs.

Assurement, au moment de la création, l'artiste est déchiré entre le su et le senti, entre le matériel et le spirituel. Une guerre effroyable s'engage entre le créateur et l'œuvre. Cette guerre se termine pas un dialogue mutuel. En ce moment, l'artiste est solitaire. C'est à lui seul d'assumer la responsabilité. En se dépassant par la découverte, l'angoisse qui l'agit s'achève pas l'amour.

L'œuvre est vivante devant lui. Elle le contemple, il la découvre... il l'aime. L'artiste est le premier spectateur devant son œuvre. L'extase n'a plus de borne. C'est là où je joins l'art à l'authenticité. Un peintre, à qui j'ai posé une question sur l'authenticité, m'a répondu qu'avant de découvrir l'authenticité, il doit

Manu D...
musique afri...
cesse en mo...
aussi bien...
tionnels qu...
au Camero...
Manu appa...
de l'Afriq...
dans les an...
ses débuts...
1960 à 197...
sieurs 45...
« Twist à l...
lent saxoph...
plusieurs an...
l'Africain J...
sale. En 19...
mier album...
suivante « S...
fera conna...
entier.

Manu ve...
d'exemplair...
repris dans...
versions. T...

fonction sociale».

Jusqu'à maintenant, l'esthétique est passée par trois étapes : 1 - Esthétique du dogmatisme pronée par Platon. 2 - Esthétique du criticisme pronée par Kant. 3 - Esthétique du positivisme. Ce qui veut dire, philosophie de l'art ou esthétique de l'idéal ; psychologie de l'art ou esthétique de la perception et sociologie de l'art fondée sur la «sympathie sociale» comme pensait Guyan en écrivant son livre sur «l'Art, au point de vue sociologique».

Pour schématiser ces trois étapes de l'esthétique, on prend un exemple : soit un sculpteur en pleine création. Autour de lui, trois groupes d'hommes. Les premiers lui tracent les chemins de la création, le conseillent, lui posent des dogmes à suivre ; les autres l'analysent, le jugent. Enfin, les derniers cherchent à trouver le rapport entre lui, l'œuvre et le milieu. Mais le sculpteur pendant tout ce temps, est absorbé par son travail. Il n'écoute que ses sens.

N'écoute-t-il que ses sens ? Jamais la création n'est issue de néant. Au contraire, tout un amalgame de préoccupations aboutit à l'œuvre d'art. Toine pensait que l'œuvre, pour être créée, devrait avoir comme élément fondamental

recevera forcément. Lorsque le spectateur (ou l'auditeur) sent cette même joie devant l'œuvre, c'est que l'artiste a accompli sa mission. Il sera là authentique. Il y a là cette «contagion affective» dont parlait Tolstoi. Sinon... Là Tolstoi s'est tu !

J'élargis cette idée en proposant comme exemple la balance : D'un côté l'œuvre et de l'autre le public. Je pose là trois conditions : 1 - Si l'artiste est sincère dans son travail, si l'œuvre est communicante et si le public a su saisir le message de l'artiste à travers l'œuvre, la balance est en équilibre. Là la joie règne sur les deux côtés. 2 - Si par contre, l'œuvre est vide de tout message, si l'artiste est de ces types cancereux (je me permets de fabriquer cette expression), qui ne pensent qu'au superficiel, le public ne sentira rien, le blocage se forme entre l'artiste et le public (le public d'aujourd'hui ou de demain). Là la balance pivote. 3 - Un cas grave se pose ici : Si l'artiste est cancereux, si l'œuvre est vide sauf du superficiel et si le public, superficiel lui aussi, croit à cette œuvre, la balance sera là équilibrée. Seulement, la communication est superficielle, et la tromperie est la seule régnante. C'est ce que je me permets d'appeler par art

Seulement, où est-il l'artiste arabe dans tout cela ? L'artiste, comme je le conçois, est un monde dans le monde. Quel qu'il soit. L'artiste résume le monde. En lui, toutes les connaissances universelles doivent être emmagasinées. Des conflits s'affrontent en lui, à savoir ces connaissances, son milieu et ses sentiments. P. Klee pensait que l'artiste est un intermédiaire. Déjà avant lui, Schopenhauer dit : «l'artiste nous prête ses yeux pour regarder le monde». L'artiste, au début, avant la création, est un dictionnaire affectif. Les connaissances pures s'affrontent en lui avec le milieu où il vit. En tout artiste s'agit le conflit. Tout artiste tiers-mondiste est malmené par la crise (colonialisme, aliénation...) qui bloque son monde fictif.

En tout cas, l'artiste est déchiré entre la raison et les sentiments, entre le su et le senti, entre le statique et le mouvant. Dans l'œuvre d'art, s'affrontent, se déchirent puis s'assimilent le su et le senti en un statique-mouvant, en une solution-problème. L'artiste est purement dialectique. Il résoud d'innembrables problèmes en posant des problèmes nouveaux.

Avant de créer, l'artiste emmagazine en lui le perce et

L'œuvre est vivante devant lui. Elle le contemple, il la découvre...il l'aime. L'artiste est le premier spectateur devant son œuvre. L'extase n'a plus de borne. C'est là où je joins l'art à l'authenticité. Un peintre, à qui j'ai posé une question sur l'authenticité, m'a répondu qu'avant de découvrir l'authenticité, il doit chercher son style. Cette réponse est illogique car le style est parallèle à l'authenticité. Tant qu'on est sincère dans sa démarche artistique, tant qu'on est conscient de ses racines, de son présent et du milieu où on vit, tant qu'on découvre le prolongement de ce présent dans le futur...l'artiste est déjà authentique.

L'authenticité suppose les racines du passé, le présent en crise et les visions futures, tout cela à travers l'originalité de la perception, de la technique et de l'émotion. L'artiste qui ne connaît pas son passé, qui ne sait pas analyser les signes qu'il empreinte du passé, qui renie le milieu où il vit, qui ne m'émeut pas...n'est nullement un artiste.

L'art est transcendance. L'art authentique doit m'arracher de ma routine quotidienne en me faisant rappeler un moment de ce long et si difficile voyage.

l'Africain Jazz d'aujourd'hui. En 1972, il sort son premier album «Ode à la vie» et l'année suivante «Soul Mosaic» qui fera connaître son nom à l'international.

Manu vend plus de 100 000 exemplaires de son album «Ode à la vie» repris dans une dizaine de versions. Travailleur acharné, il expérimente, parfois avec succès, les rythmes polynésiens, mais enfin insuffler une touche de jazz dans ses compositions. Il apporte le bonheur aux cultures des deux continents —

nuances et les rythmes africains dans les œuvres de service ordinaire. Novateur, Manu Dibango est considéré comme l'un des meilleurs musiciens brillants de sa génération. Moins d'un mois et demi après la sortie de son nouveau maxi «Ode à la vie», il donne un concert à l'El Dorado à Paris le 25 septembre, Manu Dibango et nous livre quelques extraits de son répertoire sur sa musique, ses influences, les spectateurs malgaches qui ont applaudi le 5 octobre lors du gala «Découverte de l'Afrique» par RFI.

Q : La revue musicale «Makers» vous consacre plusieurs pages pour la présentation de votre dernier maxi «Ode à la vie». Que pensez-vous de ce succès ?

prend un exemple : soit un sculpteur en pleine création. Autour de lui, trois groupes d'hommes. Les premiers lui tracent les chemins de la création, le conseillent, lui posent des dogmes à suivre ; les autres l'analysent, le jugent. Enfin, les derniers cherchent à trouver le rapport entre lui, l'œuvre et le milieu. Mais le sculpteur pendant tout ce temps est absorbé par son travail. Il n'écoute que ses sens.

N'écoute-t-il que ses sens ? Jamais la création n'est issue du néant. Au contraire, tout un amalgame de préoccupations aboutit à l'œuvre d'art. Taine pensait que l'œuvre pour être bonne devrait avoir comme base le milieu, le moment et la race. Nietzsche posa les « Trois M » : le milieu, le moment et la mode. Poussin pensait que le signe de l'art est l'émulation, l'électration. Leonard da Vinci, croyait à l'émerveillement. Tolstoi voulait un critère. Il pensait à la « contagion affective ». Pour d'autres, (la liste est très longue) l'authenticité dans l'art, c'est la joie : « Où la joie a manqué, l'art est manqué ». Michelet disait que la joie est le signe des Héros.

« Lorsqu'une œuvre nous met en joie, l'on peut être absolument sûr que c'est un authentique chef-d'œuvre » (l'éthentique D. Huisman. Que sais-je ? 1977. P.69). La joie, et même l'extase, pour eux,

sur les deux côtés. 2 – Si par contre, l'œuvre est vide de tout message, si l'artiste est de ces types cancéreux (je me permets de fabriquer cette expression), qui ne pensent qu'au superficiel, le public ne sentira rien, le blocage se forme entre l'artiste et le public (le public d'aujourd'hui ou de demain). Là la balance pivote. 3 – Un cas grave se pose ici : Si l'artiste est cancéreux, si l'œuvre est vide sauf du superficiel et si le public, superficiel lui aussi, croit à cette œuvre, la blance sera là équilibrée. Seulement, la communication est superficielle, et la tromperie est la seule régnante. C'est ce que je me permets d'appeler par art cancéreux (l'art de propagande, l'art de façade, l'art de drogue...).

Cependant, chaque société – on l'a dit plus haut – croit à son art et à l'authenticité de cet art. L'art, selon Pierre Abraham, passe par trois stades : Ainsi, l'aristocrate croyait à l'art pour l'art, le démocratique croyait à l'observation, au réalisme et à la ressemblance. La période de crise croit à l'art de combat. Sa théorie, je pense, est incomplète. Car, avant l'aristocratie, l'art était surtout religieux.

Je pense que l'art est passé par trois cycles : l'art collectif (art primitif, art de l'ancienne Egypte, art grec, art romain, art musulman ancien...), l'art

s'affrontent en lui avec le milieu où il vit. En tout artiste s'agit le conflit. Tout artiste tiers-mondiste est malmené par la crise (colonialisme, aliénation...) qui bloque son monde fictif.

En tout cas, l'artiste est déchiré entre la raison et les sentiments, entre le su et le senti, entre le statique et le mouvant. Dans l'œuvre d'art, s'affrontent, se déchirent puis s'assimilent le su et le senti en un statique-mouvant, en une solution-problème. L'artiste est purement dialectique. Il résoud d'innombrables problèmes en posant des problèmes nouveaux.

Avant de créer, l'artiste emmagazine en lui le perçu et le senti. Il ne reste à lui qu'à communiquer ce qu'il ressent, ce qu'il juge (par intuition) à cette étoffe ou à ce bronze. Ce qui diffère l'artiste au savant, c'est ce moment. L'artiste est intuitif, le savant est raisonnant. L'artiste est découvreur, le savant est inventeur. Je ne veux pas dire par cette idée que l'artiste ne raisonne pas ou que le savant n'est pas intuitif. Mais seulement que le premier s'attire vers l'intuition et que le second s'attire vers le raisonnement. Vernet, auquel on avait reproché le prix exorbitant qu'il avait demandé pour la vente d'une toile, avait dit qu'il avait passé plus de trente ans à penser cette toile. Et Newton, en voyant tomber une pomme,

ce présent dans le futur... l'artiste est déjà authentique.

L'authenticité suppose les racines du passé, le présent en crise et les visions futures, tout cela à travers l'originalité de la perception, de la technique et de l'émotion. L'artiste qui ne connaît pas son passé, qui ne sait pas analyser les signes qu'il empreinte du passé, qui renie le milieu où il vit, qui ne m'émeut pas... n'est nullement un artiste.

L'art est transcendance. L'art authentique doit m'arracher de ma routine quotidienne en me faisant rappeler un moment de ce long et profond passé que l'homme a tracé, tout en me choquant, me coincant contre les multiples problèmes de mon présent que je partage avec mes semblables, enfin, il m'invite à ce futur intuitif en m'initiant à la participation. Tout cela grâce à une technique lisible et émotive. M. Derwich me fait voir le présent du monde arabe, Fairouz m'arrache de la lethargie, Nasse-El-Guiwane rythment mon africannerie, Cherkaoui m'invite à chercher dans mon patrimoine, Chahine n'enfonce dans ma terre, Tahar Ben Jelloune m'éjecte dans l'autre peau sans rassurance... La liste est longue. C'est déjà un autre sujet... !

service d'animateurs. Novateur Manu Dibango est comme l'un des musiciens brillants de sa génération. Il a sorti un maxi 45 tours « Abele Dance », et à l'occasion du concert à l'El Dorado le 25 septembre, Manu et nous livrent quelques mots sur sa musique, ses influences, les spectateurs malins qui applaudissent le 5 octobre au gala « Découvertes » par RFI.

Q : La revue « Makers » vous consacre plusieurs pages pour la sortie de votre dernier maxi 45 tours « Abele Dance ». Qu'en pensez-vous ?

Manu Dibango : Oui, vraiment. Dès le

REPO

Si les œuvres magiques sont si peu connues, si les critiques qui les analysent sont soumis à des analyses objectives, sans être marocain n'aura jamais été

tracent les chemins de la création, je conseillent, lui posent des dogmes à suivre ; les autres l'analysent, le jugent. Enfin, les derniers cherchent à trouver le rapport entre lui, l'œuvre et le milieu. Mais le sculpteur pendant tout ce temps est absorbé par son travail. Il n'écoute que ses sens.

N'écoute-t-il que ses sens ? Jamais la création n'est issue du néant. Au contraire, tout un amalgame de préoccupations aboutit à l'œuvre d'art. Taine pensait que l'œuvre, pour être bonne, devrait avoir comme base le milieu, le moment et la race. Nietzsche posa les « Trois M » : le milieu, le moment et la mode. Poussin pensait que le signe de l'art était l'réflection. Léonard de Vinci, croyait à l'envoûtement. Tolstoï voulait un critère. Il pensait à la « contagion affective ». Pour d'autres, la liste est très longue : l'authenticité dans l'art, c'est la joie : « Où la joie a manqué, l'art est manqué ». Michelet disait que la joie est le signe des Héros. « Lorsqu'une œuvre nous met en joie, l'on peut être absolument sûr que c'est un authentique chef-d'œuvre » (l'éthique D. Huisman. Que sais-je ? 1977, P.69). La joie, et même l'extase, pour eux,

permet de fabriquer cette expression), qui ne pensent qu'au superficiel, le public ne sentira rien, le blocage se forme entre l'artiste et le public (le public d'aujourd'hui ou de demain). Là la balance pivote. 3 - Un cas grave se pose ici : Si l'artiste est cancéreux, si l'œuvre est vide sauf du superficiel et si le public, superficiel lui aussi, croit à cette œuvre, la blance sera là équilibrée. Seulement, la communication est superficielle, et la tromperie est la seule régnante. C'est ce que je me permets d'appeler par art cancéreux (l'art de propagande, l'art de façade, l'art de drogue...).

Cependant, chaque société — on l'a dit plus haut — croit à son art et à l'authenticité de cet art. L'art, selon Pierre Abraham, passe par trois stades : Ainsi, l'aristocrate croyait à l'art pour l'art, le démocrate croyait à l'observation, au réalisme et à la ressemblance. La période de crise croit à l'art de combat. Sa théorie, je pense, est incomplète. Car, avant l'aristocratie, l'art était surtout religieux.

Je pense que l'art est passé par trois cycles : l'art collectif (art primitif, art de l'ancienne Egypte, art grec, art romain, art musulman ancien...), l'art

par la crise (colonialisme, aliénation...) qui bloque son monde fictif.

En tout cas, l'artiste est déchiré entre la raison et les sentiments, entre le su et le senti, entre le statique et le mouvant. Dans l'œuvre d'art, s'affrontent, se déchirent puis s'assimilent le su et le senti en un statique-mouvant, en une solution-problème. L'artiste est purement dialectique. Il résoud d'innembrables problèmes en posant des problèmes nouveaux.

Avant de créer, l'artiste emmagazine en lui le perçu et le senti. Il ne reste à lui qu'à communiquer ce qu'il ressent, ce qu'il juge (par intuition) à cette étoffe ou à ce bronze. Ce qui diffère l'artiste au savant, c'est ce moment. L'artiste est intuitif, le savant est raisonnant. L'artiste est découvreur, le savant est inventeur. Je ne veux pas dire par cette idée que l'artiste ne raisonne pas ou que le savant n'est pas intuitif. Mais seulement que le premier s'attire vers l'intuition et que le second s'attire vers le raisonnement. Vernet, auquel on avait reproché le prix exorbitant qu'il avait demandé pour la vente d'une toile, avait dit qu'il avait passé plus de trente ans à penser cette toile. Et Newton, en voyant tomber une pomme

raffiné du passé, le présent, la crise et les visions futures, tout cela à travers l'originalité de la perception, de la technique et de l'émotion. L'artiste qui ne connaît pas son passé, qui ne sait pas analyser les signes qu'il empreinte du passé, qui renie le milieu où il vit, qui ne m'émeut pas... n'est nullement un artiste.

L'art est transcendance. L'art authentique doit m'arracher de ma routine quotidienne en me faisant rappeler un moment de ce long et profond passé que l'homme a tracé, tout en me choquant, me coinçant contre les multiples problèmes de mon présent que je partage avec mes semblables, enfin, il m'invite à ce futur intuitif en m'initiant à la participation. Tout cela grâce à une technique lisible et émotive. M. Derwich me fait voir le présent du monde arabe, Faïrouz m'arrache de la lethargie, Nasse-El-Guiwane rythment mon africité, Cherkaoui m'invite à chercher dans mon patrimoine, Chahine n'enfonce dans ma terre, Tahar Ben Jelloune m'éjecte dans l'autre peau sans rassurance... La liste est longue. C'est déjà un autre sujet... !

MADKOUR AZZAM

mois et demi après la sortie nouveau maxi 45 T « Abele Dance », et à l'occasion concert à l'El Dorado, à Bamako, le 25 septembre, Manu fait et nous livre quelques réflexions sur sa musique, ses rythmes, les spectateurs maliens pour applaudir le 5 octobre, au gala « Découvertes 84 » à Paris, par RFI.

Q : La revue « M. Makers » vous consacre plusieurs pages pour la sortie de votre dernier maxi 45 T « Abele Dance ». Le sujet de « Abele Dance » vous prend ?

Manu Dibango : Non, vraiment. Dès le départ

REPO

Si les œuvres marocaines sont analysées objectivement, sérieuses, sans éloges, le marocain n'aura jamais été telle crise artistique ! Je tiens à remercier un lecteur pour son objectivité envers mon article « De l'art à l'art contemporain » paru dans *l'Espresso* le 21 septembre.